

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du Journal.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (78, 82, 80, 80). Includes text: WARDI, 9 SEPTEMBRE 1913. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lue. Fahrenheit Centigrade

UN ECHO DE LA TRAGEDIE DES BALKANS.

Ce que les Françaises ont fait pendant la guerre.

Alors que pendant la guerre, qui, durant six mois, a déchiré les Balkans, certaines nations n'ont poursuivi en Orient qu'un but politique, la France a, au contraire, rempli un rôle de charité et a cherché à adoucir les souffrances et les misères engendrées par la lutte.

On a déjà, à plusieurs reprises, signalé le rôle des chirurgiens français et des dames de la Croix-Rouge sur les champs de bataille, le rôle des sœurs de charité dans les hôpitaux, le rôle des consultants dans les villes assiégées; mais, peut-être en ce qui concerne particulièrement la Turquie, n'est-il pas sans intérêt de dresser un tableau d'ensemble de ce qui a été fait par les soins de l'ambassade de France pour venir en aide à la Turquie écrasée et vaincue.

Le 16 octobre, le jour même de la déclaration de guerre, l'ambassade de France à Constantinople, sur l'initiative de Mme Bompard, organise un ouvroir; 470 dames, pour la plupart de nationalité française, s'y font inscrire et confectionnent 7,611 pièces de lingerie. Mme Bompard n'hésite pas à faire appel elle-même, directement, à la charité publique.

Elle adresse une lettre au "Matin" et la seule publication de cette lettre lui vaut des milliers de francs qui lui sont envoyés directement de France pour poursuivre son œuvre de charité; en quelques jours, douze hôpitaux sont créés ou secourus par l'ambassade de France. On a, dans ces douze hôpitaux, soigné et guéri 1,619 blessés; on y a relevé 282,966 journées de soins données par les dames de la colonie française et à un distribué 200,662 repas; 30 docteurs et 73 sœurs de charité se sont, pendant six mois, empressés autour de 386 lits qui avaient été envoyés de France ou achetés de sur place.

Ces chiffres méritent, croyons-nous, d'être donnés, non par orgueil ou pour calcul politique, mais parce qu'il est juste de rendre un hommage public aux Françaises qui, là-bas, se sont dévouées afin que le renom et la bonté de la France reste aussi vivace et aussi pur que par le passé.

Un Honnête Homme

Isidore Lerif méprisait d'un coup d'œil le fragile chasseur à boutons d'or qui s'empressait, et s'engageant dans la porte tournante, en poussa lui-même la vitre avec son ventre.

A toutes les tables on soupait. L'apparition de ce géant en maefarlane ne suscita nulle curiosité. Il fut déçu et se dit que le bas peuple, seul, avait le goût du bon. Les glaces, qui lui renvoyaient son image trapue, le rassurèrent un peu; avec son "tube" légèrement incliné sur l'oreille, et son plastron neigeux, il avait vraiment grand air. S'étant assis à une place vide, il ordonna au garçon, accouru: — Un porto rouge.

Puis, comme cette mince commande ne lui paraissait pas en rapport avec l'élégance de sa mise, il ajouta négligemment: — Pour commencer...

"Comme ça, se dit-il, on croira que je vais souper." En fait, ayant exploré le matin même ses poches, il s'était vu à la tête d'une fortune de vingt-six sous, ce qui — malgré son inexpérience de la vie parisienne — ne lui parut pas suffisant pour faire la fête pendant toute une nuit à Montmartre. Mais il avait, depuis quelque temps, des désirs de luxe en disproportion avec sa situation pécuniaire et même sociale. Il les subissait avec fatalisme, ayant accoutumé de ne pas réprimer ses passions. Ce jour-là étant le trentième anniversaire de sa naissance, il avait estimé qu'il serait piquant de faire coïncider cette date mémorable avec son entrée dans ce qu'il appelait la "haute". Voilà pourquoi il était là, minuit, en habit, à la Taverne de Paris. Pour le reste, il se fiait à sa bonne étoile.

Il avait, en l'occurrence, emporté cet accoutrement inhabituel au camarade qui, sur l'estrade, faisait part à la foule, par l'intermédiaire d'une porte-voix, du désir qu'avait Isidore Lerif de lutter avec l'amateur. Le pantalon était un peu court et le gilet un peu étroit; néanmoins, il se serait trouvé, pour l'instant du moins, parfaitement heureux si de petits hommes rouges n'avaient eu la fâcheuse manie de racler des instruments divers, en vue de produire des sons musicaux et, autant que possible, harmonieux. Car Isidore Lerif entendait la musique; il en entendait trop, sur les foires. Mais, en compensation, le porto était bon.

Quelques minutes, il resta, les yeux mi-clos, rêveur. Tout le monde, autour de lui, soupait. Il avait faim, lui aussi. Alors il se leva et, devant les garçons, sous le prétexte discret de chercher un endroit favorable, il s'éleva vers les cuisines. Tout de suite, il devina, sur un grand dressoir, des monceaux de "choses qui se mangent." C'était dans la pénombre d'un couloir, et il n'apercevait que des petits tas de couleurs différentes. Il s'approcha bravement et avança la main. Il tomba par hasard sur des fruits.

La banane n'est savoureuse qu'au dessert, mais peu appréciée à jeun. Il en fit l'amère expérience et faillit même la rejeter. Peut-être ledégoût venait-il de ce qu'il avait aussi l'écœure, dans le tout d'année, toute trace de son larcin. Quoi qu'il en soit, il passa sans tarder aux assiettes suivantes et glana successivement, avec un gracieux équilibre, une tranche de jambon fumé, une bouchée princesse et diverses primeurs. Il s'atta-

quait à un rôti froid quand un maître d'hôtel parut. Isidore Lerif, très naturellement, se retourna vers la salle et affecta un intérêt soudain pour tous les soupeurs attablés. Déjà l'homme était passé; mais sa brusque interruption avait éclairé le lutteur sur les dangers de la consommation sur place; il estima plus rapide et plus sûr les systèmes des provisions. Son maefarlane accueillant recut dans ses flancs quelques menus comestibles; quant à l'habit, il englobait une impressionnante langouste... Et Isidore bénit le tailleur de son ami le speaker, pour avoir fait les poches aussi profondes.

Après quoi, d'une démarche digne, il rentra dans la salle. De nouveau installé sur la banquette, il s'apprêtait à terminer son porto, lorsque survint, on ne sait trop comment, un gamin blême et haillonneux. Déjouant la sagacité des garçons et des maîtres d'hôtel, il s'était glissé entre les tables et, tendant la main, il récoltait au hasard un sou, une cigarette ou une taboche, sachant se réfugier au moment opportun, avec habileté, derrière un dos inconsciemment protecteur. Isidore surveillait sans bienveillance ce petit pauvre. Il s'indignait en son for de ce qu'un gosse si misérablement vêtu pût se mêler impunément aux élégances ambiantes. Depuis qu'il était lui-même habillé richement avec les laissés pour compte des grands speakers, il lui était poussé une âme d'aristocrate.

Les gens sans reproche sont le plus souvent incapables de découvrir la scélératesse d'autrui; en revanche, il n'est pas comme un coupable pour deviner la culpabilité chez les autres. Voilà pourquoi on devrait choisir tous les présidents de cour d'assises parmi d'authentiques assassins. Isidore, lui, n'avait jamais assassiné personne; mais il savait, par expérience, comment on s'y prenait pour gagner innocemment le dressoir dispensateur de joies gastronomiques, et rien qu'au vu de la démarche de l'enfant marmiteux — une démarche de crabe, le portant à reculons, un peu chaque pas, comme sans y penser, vers ce paradis terrestre — il flaira la concurrence. Le petit disparut dans l'ombre complice du couloir. Isidore, pour laisser au destin le temps de s'accomplir, compta mentalement jusqu'à vingt, puis se leva, traversa comme tout à l'heure la salle et fonça sur le gosse, qu'il prit la main dans le sac... ou plus exactement dans le plai.

Isidore fut très correct, très gentleman. Il avisa un maître d'hôtel — celui-là même dont il avait, par miracle, évité l'instant d'avant la rigueur — et remit entre ses mains le petit misérable avec la manière de s'en servir: — Faites-le donc empoigner par la police.

L'enfant, cependant, sous l'étau d'une poigne robuste, ne paraissait pas du tout affolé; sa face sournoise et crapuleuse n'exprimait guère que la rage d'avoir été pris. Il se mit simplement à pousser de petits soupirs douloureux, qui, insensiblement, devinrent des cris. Quelques soupeurs se retournèrent. Le maître d'hôtel le lâcha et dit: — Il va amener tout le monde. Qu'il aille se faire pendre ailleurs!

Isidore parut scandalisé. — Si vous le laissez courir, il ira voler autre part. L'autre, obséquieux, acquiesça. — C'est bien vrai, monsieur, mais que voulez-vous, il faut à tout prix éviter le scandale ici.

C'est le principe absolu de la maison.

Le lutteur dit: — C'est bien. Mais je me charge, moi, de lui faire voir comment je m'appelle. Passe devant, morveux.

D'une première bourade, il l'invita à le précéder, et d'une autre, l'orienta vers la sortie. Arrivé à la porte tournante, Isidore clambora prudemment le gosse dans son propre compartiment, et la vitre le poussa de concert sur le trottoir, comme le couteau du croupier chasse deux louis jumeaux sur le tapis vert. Ils firent de compagnie quelques pas, afin d'éviter les indiscrettes illuminations de l'établissement; et c'est à la clarté plus modeste d'un réverbère que le gros homme invita le petit garçon à vider ses poches.

— J'ai rien chipé, que j'avais dit, gémissait l'enfant en levant par avance le coude pour parer le "direct" qui n'allait pas manquer de lui échoir en récompense d'un tel mensonge.

Mais Isidore ne daigna pas même l'honneur de l'expérimentale leçon de boxe qu'il prévoyait. Simplement, il l'enleva de terre, le logea sous son bras gauche et, le fouillant de la main droite, découvrit un bissac, assez ingénieux, ma foi, qui abritait des réserves alimentaires.

— Ah! ah! non gaillard! déclara-t-il.

Et il reposa sur l'asphalte, assez doucement, d'ailleurs, car le gosse venait de se révéler, à dix ans à peine, plus préparé que lui-même, à trente ans, pour la vie parisienne. On a toujours besoin d'un plus petit que soi. Naturellement, le maefarlane avala le bissac et son contenu; après quoi, Isidore prononça, à l'adresse du jeune voyou: — Maintenant tu peux "catter". L'autre ne se fit point répéter. Quand il eut gagné le trottoir opposé, il énonça à haute et intelligente voix quelques-unes de ses opinions personnelles, d'où il ressortait, entre autres aménités, que la pulpeuse de certain bipède pouvait être assimilée à celle d'un ruminant féminin. Isidore fut bien content d'en être informé, et aussi qu'on pouvait, sans cesser d'être une grosse vache, posséder à la fois une tête de lard et une gueule de raie. Mais l'imprévu de ces nouvelles notions anatomiques ne parvint pas à lui faire oublier qu'une gorgée de porto restait au fond de son verre. Donc, esclavé du devoir, il regagna la taverne. Là, il négligea, en grand seigneur, d'apercevoir le manège télégraphique par quoi le maître d'hôtel quétaillait son attention, afin d'être renseigné sur le sort du jeune écumeur de dressoir. Il savoura, simplement, les dernières gouttes de son apéritif. La soucoupe était marquée 1 franc, ce qui est un peu cher pour un soucoupe; mais comme il était dans un endroit où, il s'abstint de toute réclamation; il paya, "et la mit dans sa poche." Puis, au garçon stupéfait, il tendit, en pouibourre, ses six derniers sous, magnifiquement. Après quoi, il sortit d'un pied léger, en honnête homme qui, ayant réglé sa consommation et châtivé comme il convient l'enfance cynique, s'est mis en paix avec sa conscience, et ne doit plus rien à personne.

LES THEATRES AMERICAINS. Le Tulane. Le Tulane continue la série de bonnes recettes pendant cette semaine la seconde et la dernière de "Quo Vadis," le cinématrame sensationnel. Dimanche, 14 sep-

tembre, "North of 53," une drame de l'Alaska.

Le Crescent. Au Crescent la comédie "Mary's Lamb" avec Dan McGrath, l'acteur émérite, entouré d'une troupe choisie, tiendra les planches jusqu'à samedi soir. Dimanche soir, 14 septembre, la comédie très amusante "Little Miss Fix It".

L'Orpheum. Mlle Florence Roberts, M. Jack Gardner et les acteurs de première classe de la troupe de comédiens, plaisent beaucoup au public. Les intermèdes de chants et des danses, les tours acrobatiques, et autres divertissements sont très goûtés par les nombreux spectateurs.

Le Dauphine. Dimanche, 14 septembre, le théâtre Dauphine commencera la saison 1913-14, avec une troupe dramatique dont Mlle Emma Bunting sera l'étoile. Le contrôle sera ouvert demain.

Le Pantage's Varieties. Pour l'ouverture de ce nouveau théâtre, au coin des rues Iberville et Dauphine, le 21 septembre, M. Sol Meyers, le directeur, promet un excellent spectacle de vaudeville.

APRES DE NOMBREUSES VICISITUDES BONNEMEIR DEVIENT CITOYEN AMERICAIN. Auguste Bonne-meir, un barbier allemand de Pearl River, La., a eu beaucoup de mal à devenir citoyen Américain. Il a enfin réussi mardi à être naturalisé devant le juge Foster de la cour civile de district des Etats-Unis.

Il y a quelques mois, Bonne-meir fut acquitté par la même cour pour avoir voté illégalement dans une élection à Pearl River en 1910, s'étant fait inscrire avec de faux papiers de naturalisation. Bonne-meir put prouver qu'il avait été la dupe de quelqu'un dont il ne pouvait se rappeler le nom, qui lui avait remis des faux papiers de naturalisation contre une somme de \$5000.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Simon Hess. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 102,590 — Division E — Attendu que N. Earl Jacobs a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Simon Hess, décédé insolite. Avis est par le présent donné à tous ceux qui ont quelque chose à dire sur ce sujet de venir devant la cour à la date indiquée ci-dessous pour faire valoir leurs droits à la succession. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. FRED C. MARX, Avocat. sept-9, 1913.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Write sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications should be confidential. We issue no patent until secured by our agents. We have secured for you special notice. Without charge, in the Scientific American. A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York.

AMUSEMENTS

TULANE. Matinée tous les jours à 2 h. 30. Soirées, 8 h. 15. La plus grande représentation cinématographique. Quo Vadis. PRIX 50 CENTS et 25 CENTS. Dimanche 14 Sept., North of 53.

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Matinée: Mardi, Jeudi et Samedi. Wm. Pirman Présente DEN McGRATH dans "MARY'S LAMB" PRIX, Soirées 15, 25, 50. Mat. 15, 25, 35. La semaine prochaine, "Little Miss Fix It".

Un Louisianais promu officier à l'Ecole Navale. Annapolis, Md., 9 sept. — La nomination des aspirants comme officiers de la brigade navale a eu lieu ce matin à l'Académie Navale.

Orpheum. Phone Main 333. PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c. Soirées, 10c à 75c. FLORENCE ROBERTS JACK R. GARDNER LES BRADS CINQ BULLYS MOORE ET ELLIOTT GRACE DE MAR HANLON ET HANLON ORCHESTRE SYMPHONIQUE CINEMATOGRAPHE

Théâtre Alamo de Fichtenberg. 1027 RUE CANAL. Jeudi et Vendredi 11 et 12 Septembre. Du Imp le superbe chef d'oeuvre sensationnel ROBESPIERRE en 3 films et 3 actes. Une reproduction vraiment remarquable des scènes historiques de la première Révolution Française. FAISANT PARAÎTRE L'ÉMINENT ACTEUR WILLIAM SHAY. PRIX USUELS. SOCIÉTÉ DU 14 JUILLET. L'Ouverture de l'école libre et gratuite de garçons de cette institution aura lieu le 15 septembre 1913. AVENUE ESPLANADE ET BOURBON.

L'UNION FRANÇAISE ECOLE GRATUITE POUR FILLES. La session de l'année scolaire 1913-14 commencera le 15 Septembre. Cours quotidiens de Français et d'Anglais par des professeurs compétents. Cours spécial de sténographie.

RUGBY ACADEMY. 4803 Avenue St. Charles. LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913. Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens où ils peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, saine et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité. Pour le catalogue adressez-vous W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

FEUILLETON DE L'ABELLE. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 39. Commencé le 27 Juillet 1913. Les Deux Milliardaires. GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE. (Suite)

La remarque n'en échappa, ni à Madame Madoret, ni à Pierre. Pierre ne pouvait pas deviner que Mr. Harry Hawkins avait trouvé dans son courrier, ce matin, une lettre plus extraordinaire encore que celle qu'il avait reçue, lui, de M. Lécyer, l'homme d'affaires du baron de Luberville.

— Master Hawkins, dit le comte de Chanderolles... j'ai l'honneur de vous apprendre que Madame Madoret a jugé bon de retourner en France, comme il était convenu, malgré l'événement d'hier.

— Je n'y vois aucun inconvé-

nient, fit en s'inclinant le roi de l'Aluminium... C'est là, je crois personnellement, une sage décision que j'aurais été le premier à préconiser.

— Oui, je dis bien, avant peut-être, après un silence bref. Avant peu, Madame Madoret, et je vous en donne solennellement ma parole, vous aurez retrouvé Geneviève qu'il me sera permis d'aimer comme ma propre enfant.

— Avant peu, je vous le jure, rien ne s'opposera plus à votre bonheur, ni à celui de mon ami, Pierre de Chanderolles... ni, qui sait... peut-être au mien! Et le milliardaire porta à ses lèvres, avec une brusquerie inattendue, les deux mains de Madame Madoret, et les baisa avec un ferveur passionnée.

Et Madame Madoret, la gorge étranglée d'émotion, sentit une grosse larme rouler sur ses doigts.

Harry Hawkins s'était redressé, assez maître de lui pour ne pas se laisser aller à son émoi;

pendre, vous m'entendez... sauf pour l'homme qui viendra de la part de Yashihama.

Et lorsque les deux hommes furent assis face à face, dans le silence glacial du vaste cabinet de travail, ils s'entre-regardèrent une seconde, sans mot dire.

Les événements se précipitaient avec tant de violence que M. de Chanderolles croyait apporter ce qu'on appelle un nouveau coup de théâtre, avec la lettre du tabellion de Lisieux, alors que Mr. Hawkins, avec l'autre lettre trouvée dans son courrier, en apportait un second, plus déconcertant.

Ce fut M. de Chanderolles qui parla le premier. — Alors, demanda-t-il, vous avez étudié, à tête reposée, le carnet de Teddy que je vous ai remis hier soir?

— J'ai passé une bonne partie de la nuit sur ce casse-tête, répondit le milliardaire, en sortant le carnet d'un des tiroirs de son bureau, et j'en ai élucidé, à peu près, toutes les obscurités.

— Vous dites, à peu près? — Je dis à peu près, parce que j'attends, ce matin, quelqu'un qui pourra m'éclairer tout à fait. En attendant, voici ce que j'y vois de très clair.

Il feuilleta le carnet en question, appuya son gros doigt recourbé sur les premières feuilles et énonça lentement: — Il appert de ce que nous sa-

vons et de ce que savait Teddy que le baron de Luberville a été bel et bien assassiné, en France, dans son manoir, — dans son manoir, si j'ose dire! — et que cet assassinat pour des causes que nous ignorons, a dû être une surprise, ce que j'appellerai, si vous voulez, un coup de sort... qui a précipité le départ de toute la bande pour les Etats-Unis.

— C'est mon avis, appuya Pierre de Chanderolles.

— Est-ce votre avis également, interrogea Mr. Hawkins, qu'à l'heure présente, le faux baron de Luberville, c'est-à-dire Henry Madoret, qui a joué ce rôle ici, a subi le même sort que le vrai?

— La note de Teddy est claire et précise... "Le baron de Luberville vient d'être assassiné, dans une rue de San-Francisco. Mes prévisions étaient donc justes."

"Il s'agit bien d'Henry Madoret, puisque la note du premier octobre, jour du suicide manqué de Geneviève nous informe de ceci: "Inquétude sur le sort d'Henry Madoret. Comment se débarrasseront-ils de H. M.?"

— Il n'y a aucun doute là-dessus, intervint Pierre, et s'il y en avait encore, voici une lettre de M. Lécyer, notaire à Lisieux, que je viens de recevoir qui les leverait tous.

— Lisez, master Hawkins! Et le roi de l'Aluminium prit l'enveloppe que lui tendait le comte, l'ouvrit lentement et lut

la lettre du tabellion ainsi conçue: "Monsieur de Chanderolles... "J'ai l'honneur de vous aviser d'un fait étrange et vous serais fort obligé de bien vouloir le contrôler sur place, si vous en avez les moyens..."

"Il est bien entendu que ceci est entre nous, et tout à fait confidentiel..."

"Vous n'ignorez pas sûrement que M. le baron de Luberville, mon honorable et malheureux client, est mort, à San Francisco, le dix octobre de cette année, de mort violente et dans des conditions sur lesquelles la police de là-bas, pas plus que la baronne elle-même, n'ont pu donner de renseignements précis, malgré mes instances personnelles, et celles de l'unique parvenue du défunt, Athénaise de Coulibouff, marquise de Merlemault, en religion sœur Marie de la Miséracorde..."

"C'est que vous ignorez plus sûrement que le testament du baron, déposé en mon étude, institue, pour sa légataire et seule héritière, la demoiselle Louise Durand, dite Suzanne d'Osmond qu'il a épousée, à New-York, le 28 juillet précédent..."

"Veuillez noter, je vous prie, que ce mariage du baron avec la demoiselle Durand, valable ou non, au point de vue de la loi française, n'influe en rien, dans

"l'affaire qui nous occupe, que les dernières volontés du défunt sont formelles, indiscutables et inattaquables."

"Au surplus, la cousine du feu baron, sœur Marie de la Miséracorde, qui est venue me consulter à ce sujet, ne songe pas à les attaquer..."

"Mais voici le fait étrange qui l'a intriguée fortement et m'intrigue pareillement, malgré l'explication qui nous en est donnée, aujourd'hui, par les autorités de San Francisco, le fait étrange dont je vous parle au début de ma lettre et que je vous serais obligé d'éclaircir..."

"L'acte de décès qui nous fut signifié, au lendemain de la mort du baron, trouvé assassiné, "Francisco portait cette mention, évidemment fautive: Age: vingt-trois ans."

"Je télégraphiai immédiatement aux bureaux de la police américaine, et voici la réponse que je reçus, une semaine plus tard..."

"Erreur manifeste d'un scribe. Sur les registres de l'état-civil, consultés à la date de ce jour, le 2 a été gratté et remplacé par un 6. Il faut donc lire: Age: 63 ans."

"Cela monsieur, est tout à fait plausible. Néanmoins, je vous serais reconnaissant de vérifier la chose sur place, si cela ne vous empêche pas un trop grand dérangement."

"L'Union Française Ecole Gratuite pour Filles. La session de l'année scolaire 1913-14 commencera le 15 Septembre. Cours quotidiens de Français et d'Anglais par des professeurs compétents. Cours spécial de sténographie."

Rugby Academy. 4803 Avenue St. Charles. La 20ème session commencera le 29 septembre, 1913. Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens où ils peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, saine et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité. Pour le catalogue adressez-vous W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

Patents. 50 Years' Experience. Write sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications should be confidential. We issue no patent until secured by our agents. We have secured for you special notice. Without charge, in the Scientific American. A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York.